

Voir la culture des autres...

René Rivard

Volume 34, numéro 137, décembre–hiver 1989

L'art des autochtones du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivard, R. (1989). Voir la culture des autres.... *Vie des arts*, 34(137), 24–27.

VOIR LA CULTURE DES AUTRES...

René Rivard

En paraphrasant le titre d'un livre combien révélateur d'Hugues de Varine¹, je suis bien conscient que ces quelques lignes vont être lues surtout par des non-autochtones intéressés par les cultures des Amérindiens et des Inuit du Québec. A ceux qui les lisent, j'ose cependant réaffirmer, avec Robert Gessain, que «notre société occidentale qui se dit officiellement tolérante, bienfaisante pour les autres, continue, malgré les bons sentiments exprimés, ce chemin de l'histoire d'incompréhension, d'irrespect, de destruction, d'anéantissement de la culture des petits peuples»².



Malgré le ton peut-être blessant de cette affirmation à l'emporte-pièce, il faut bien reconnaître que les cultures autochtones sont en péril au Québec. Dans leurs dimensions traditionnelles, elles sont, soit disparues, soit menacées, de toutes parts. Les systèmes d'écologie culturelles qui les supportaient – chasse, pêche, commerce et croyances en relation directe avec l'environnement – sont, pour la plupart, érodés et ne permettent les modes de vie ancestraux que dans certains lieux et certaines circonstances. Ces systèmes ont été remplacés par d'autres systèmes importés ou imposés par la majorité allochtone du Québec, du Canada et d'Amérique du Nord: école et sédentarisation obligatoires (même si nous sommes les premiers à en reconnaître les défaillances), biens et services axés sur la consommation, conceptions et impératifs nouveaux pour la propriété, le territoire, la langue, l'emploi du temps, le travail...

Toutefois, ces apports dévastateurs de culture traditionnelle ont suscité, chez les Amérindiens et les Inuit, des efforts surhumains d'adaptation. Qui dit adaptation, dit évolution et, de ce fait, nous pouvons voir aujourd'hui l'émergence de cultures autochtones nouvelles. Par leurs racines profondes, elles sont très différentes de la culture de la majorité québécoise. Par leurs orientations et leurs recherches actuelles, elles diffèrent aussi beaucoup des autres cultures émergentes du Québec. C'est de cette nouvelle assertion culturelle, alliée à la force ravivée des cultures traditionnelles, qu'il faut maintenant bien regarder pour voir cette culture des autres, culture bien de chez-nous, trop souvent ignorée, voire mésestimée, à moins qu'elle n'ait franchi les difficiles barèmes des arbitres du bon goût et des marchands de l'art.

Trois différences: culture, patrimoine et art

Pourquoi ces nouvelles cultures ne passent-elles pas les feux de la rampe? Probablement parce que les conceptions amérindiennes ou inuit de la culture et du patrimoine sont diamétralement opposées à nos propres conceptions. Pour la plupart des autochtones, la culture est perçue globalement, et des éléments, comme la langue, l'éducation, les mœurs et les activités quotidiennes, sont intrinsèquement culturelles. Elles ne peuvent être contrôlées, codifiées ou séparées de la vie, donc de la culture... Pour eux, la culture n'est surtout pas affaires culturelles, comme le livre, le disque, l'art, le tourisme dit culturel, ... Elle est matière

vivante, utile et primordiale, même si, dans la plupart des langues autochtones, le mot culture n'a pas d'équivalent direct.

Leur conception du patrimoine diffère également parce qu'elle ne peut se baser, comme pour la nôtre, sur les biens matériels, sur l'architecture ou la littérature. Le patrimoine est perçu de façon spirituelle et dans le plus profond respect des coutumes ancestrales. Leurs monuments patrimoniaux sont principalement les aînés et les aînées, véritables détenteurs d'un immense patrimoine vivant et éducateurs des générations montantes. Le patrimoine comprend aussi, pour eux, leurs lieux et territoires de vie ainsi que les actes sacrés ou profanes accomplis pour le développement de l'humain et la poursuite des activités régénératrices de culture.

La preuve la plus frappante de cette différence de perception se trouve enchassée dans la Convention de la Baie James et du Nord québécois signée, en 1975, avec les nations cris, inuit et naskapie. On n'y fait aucune mention de la culture comme agent de développement de ces communautés et, conséquemment, aucune prévision n'y est faite pour des programmes de mise en valeur du patrimoine ou de développement culturel. En dépit de cette omission de taille, les Inuit et les Cris poursuivent leurs actions culturelles propres et se dotent, à même leurs ressources vitales, d'institutions remarquables orientées vers une démarche culturelle autonome.

Autre différence importante: il n'y a pas de frontière entre l'art et l'artisanat, entre la fonction esthétique et la fonction utilitaire, entre l'artiste et l'artisan, parce que ces deux types de production émanent du même système de pensée et de conception. Le mot «art», tel que nous l'entendons, a peu de correspondants dans les langues amérindiennes ou inuktitut. La production d'objets fon-



Juanisialuk, (Povungnituk)
Pêcheuse.
Gravure sur pierre noire



Quananapik, (Povungnituk)
En quête de gibier.
Gravure sur pierre bleue sarcelle

tionnels n'exclut pas, selon eux, une démarche artistique et créatrice bien personnelle de la part de l'artisan.

Les gestes créateurs des autochtones, bien qu'issus d'une connaissance héritée des millénaires durant lesquels ils se sont adaptés à cette terre nord-américaine, sont toujours guidés par des traditions dont il nous est difficile de comprendre et d'apprécier la profondeur et la richesse. Elles appartiennent encore aux mondes inconnus qu'il faut découvrir.

Prendre en main leur destin par la création artistique, retrouver dans leur identité nouvelle la fierté perdue et une nouvelle raison de vivre, voici à quoi

s'affairent les artistes et les artisans autochtones, car ils restent, comme l'écrivait George Swinton, «capables de créer malgré le vide culturel causé par l'intrusion de l'homme blanc sur leur terre et dans leur culture, et malgré la solution de rechange que leur offre cet intrus: une civilisation séduisante par la technique mais qui trouble les équilibres culturels et conduit au génocide culturel.»³.

Les cultures autochtones d'aujourd'hui

Combien riches en sont les manifestations! Dans tous les domaines, et ce, malgré l'indifférence marquée du

monde des arts visuels, de la musique, du théâtre, ... A une exception près, celle de l'art inuit, peu de ces manifestations nous étaient connues ou nous parvenaient régulièrement. Mais les choses changent et les feux s'allument pour nous faire découvrir tous ces trésors cachés dans l'âme et les cultures autochtones.

Avec le tempo amérindien, des musiciens comme le Groupe montagnais Kashtin prennent la vedette et chantent la nationaliste *Thinanu* et la réaliste *Apu Tshekuan Itenteman*, que ce soit à la fête Innu Nikamu (L'Indien chante), à Maliotenam, à d'autres makushams ici et là, dans les villages montagnais, sur la scène, à Montréal ou sur leur nouveau microsillon. Sur la scène du Studio-théâtre Alfred-Laliberté, on joue *Atiskenandahate* ou *Le Voyage au pays des morts*, d'Yves Sioui Durand. Aisa Amittu expose chez Espace, boulevard Saint-Laurent. Les chanteuses de gorge *katajak*, d'Inukjuak, sont acclamées partout en Amérique et en Europe. Des expositions itinérantes sillonnent le réseau des musées et des galeries d'art... Autant de manifestations culturelles telles que nous les entendons.

Pour les autochtones, il y a aussi les autres manifestations qui participent, au même titre, à la création culturelle: la démarche vers un gouvernement autonome et le mouvement coopératif d'appropriation des populations de Nunavik (Nouveau-Québec), l'important réseau des stations de radio communautaires qui diffusent dans toutes les communautés en langue autochtone, l'amérindianisation des programmes scolaires, la renaissance des *maisons longues* et de la spiritualité mohawk, à Kahnawake et à Akwesasne, la reconnaissance, par les gouvernements, de la nation des Malécites, les nombreux festivals amérindiens qui se tiennent partout au Québec, les récents débats autour des expositions, telle *Le Souffle de l'Esprit*, présentées par différents musées sur les cultures autochtones⁴, les échanges avec d'autres peuples autochtones d'Amérique latine, de Sibérie, d'Australie, les différents programmes d'archéologie préhistorique et d'interprétation de la Loi coutumière chez les Inuit, ... Autant de facettes culturelles en pleine croissance dans le sens de l'évolution actuelle, dans le respect de la démarche contemporaine d'identité, loin des idées préconçues et des perceptions étroites.

Culture et organisation culturelle.

«La volonté des autochtones, c'est de prendre en charge leur développement

culturel», nous dit l'artiste Dana Williams. «Et ce développement nous réserve des surprises», poursuit Vivian Grey, «car la relève peut être exponentielle au taux de la natalité, le taux le plus élevé d'Amérique». Il est vrai qu'avec le support des aînés et avec les communications de plus en plus faciles entre les premières nations elles-mêmes et avec nous, on peut s'attendre à une *explosion* culturelle et non pas seulement démographique. «Prendre la parole malgré les frontières qui nous séparent», affirme Nicole O'Bomsawin, muséologue et danseuse traditionnelle abénakise. Les jeunes sont de plus en plus intéressés à diffuser eux-mêmes leur culture. Plus intéressés, donc plus intéressants par la diversification des disciplines, des styles, des matériaux, ... Pour seconder tous ces efforts, les Amérindiens et les Inuit se sont donné des organismes culturels propres, capables de supporter les créateurs. Des institutions culturelles fortes ont vu le jour, soit autonomes, soit fonctionnant au sein d'organisations plus grandes.

Chez les Inuit de Nunavik, c'est l'Institut culturel Avatak qui œuvre diligemment au soutien du développement culturel: programmes d'archéologie, de documentation, de réunions des aînés et aînées, de langue inuktitut, de généalogie, de médecine traditionnelle... Tout cela coûte aux Inuit plus d'un million de dollars par année, soit, en moyenne cent soixante-huit dollars pour chaque Inuk, comparativement aux dix-sept à dix-huit dollars qui sont consacrés à chaque Québécois par les gouvernements.

Pour les Indiens du Moyen-Nord, la culture est activement supportée par l'IECAM (Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais) et par l'Administration régionale cri. Encore là, des programmes axés sur la transmission culturelle, sur l'archéologie, sur le soutien aux artistes, sur la représentation et la visibilité internationale. Des projets de musées et de centres culturels sont envisagés dans toutes les communautés pour la mise en valeur des cultures respectives. Des budgets importants sont alloués à ces programmes et à ces projets.

Les autres premières nations s'organisent tant bien que mal, souvent avec de bien maigres ressources, pour supporter les efforts culturels de leurs populations, de leurs artistes et de leurs artisans. Le Grand Conseil Algonquin,



Joe Talirunili
Le Retour des survivants des glaces flottantes.
Gravure sur pierre rouge

le Village-des-Hurons, l'Alliance Autochtone, le Centre Culturel de Kahnawake sont autant de ressources organisationnelles de premier plan pour les populations qu'ils desservent.

Voir la culture des autres, la culture des autochtones de chez-nous, s'avère peut-être, pour la population du Québec, un exercice périlleux, mais combien fertile en richesses et en expériences nouvelles. Les Amérindiens et les Inuit voient de plus en plus dans la reconnaissance, la survivance et le développement de leurs cultures respectives plusieurs des solutions à leurs problèmes économiques et sociaux. Ils revendiquent et affirment de plus en

plus fort leur droit à un développement humain harmonieux sur des territoires et dans des communautés où ils pourront vivre et progresser culturellement, socialement et économiquement dans le respect de leur culture et de «la culture des autres».

Consultant en muséologie et en affaires culturelles, René Rivard est président de Cultura Bureau d'études Inc. Il a réalisé plusieurs missions notamment pour l'UNESCO et l'ICOM.

1. Hugues de Varine, *La Culture des autres*. Paris, Éditions du Seuil (Coll. *Techno-critique*), 1976.
2. Robert Gessain, *Ammassalik, ou La Civilisation obligatoire*. Paris, Flammarion, 1969.
3. George Swinton, *La Sculpture des Esquimaux du Canada*. Ottawa, Les Éditions La Presse, 1976.
4. Voir, à ce propos, l'article de Mary-Beth Lavolette, dans *Vie des Arts*, XXXIII, 131, 34.